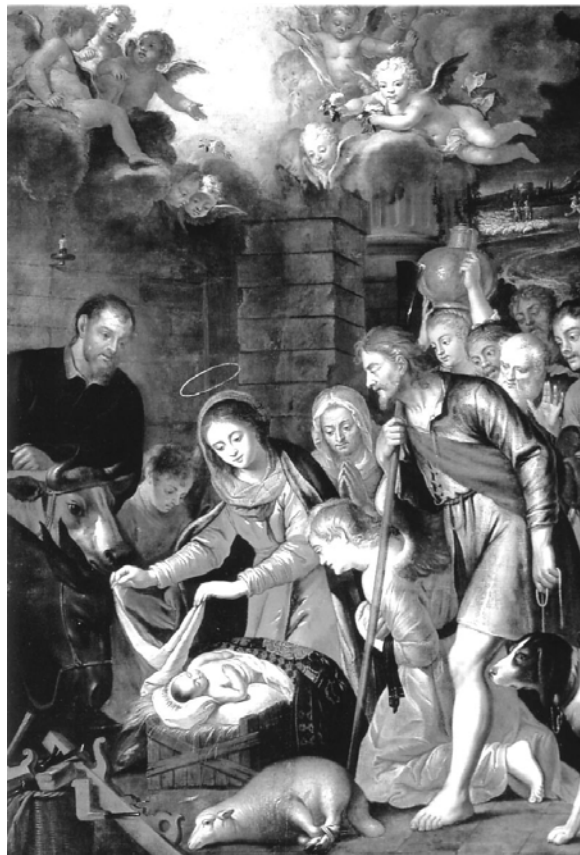


Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la
FRATERNITÉ SAINT-PIERRE
En Belgique



Namur, Noël 2005

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Un monde dépressif et morne nous entoure. Après avoir autorisé le corps médical à violer le Serment d'Hippocrate en tuant des enfants dans le sein de leur mère, et en euthanasiant les malades incurables qui le demandent, la société civile ne recule devant aucune aberration : les législateurs humains ont permis l'union légale des homosexuels dans une sorte de singerie diabolique du Mariage, et viennent d'autoriser les « couples homosexuels » à adopter les enfants qu'ils ne peuvent bien sûr pas avoir par eux-mêmes. Simultanément, et ce n'est pas fortuit, on entend parler les médias de « vente » d'enfants dont les monstrueuses « transactions » amènent certains devant les tribunaux humains.

A combien estime-t-on un bébé ? La loi de la libre concurrence va-t-elle jouer, dans le commerce d'humains ?!!! Les négriers d'antan sont totalement dépassés, le nazisme, le communisme et tous les totalitarismes avec eux. N'en doutons pas : ces pratiques institutionnelles inqualifiables crient vengeance au Ciel contre Lequel elles se dressent orgueilleusement. Pourtant, l'on cherche longuement la voix de la Conférence Episcopale belge, avant de trouver le petit communiqué de dix petites lignes qui dénonce l'adoption par les homosexuels...

Il faut dire que les lobbies sont étonnamment puissants, et riches d'argent sans doute.

Au point que le Saint Siège venant d'édicter des règles claires et sages sur l'impossibilité d'ordonner prêtres des séminaristes qui auraient des pratiques homosexuelles a dû préciser qu'Il n'attaquait aucune personne mais enseignait sur le fait homosexuel en général, dont il déclarait la pratique incompatible avec l'exercice du Sacerdoce catholique.

En même temps, à l'horizon liturgique immédiat, s'aperçoit la belle et touchante Fête de Noël. Noël constitue un temps souriant et intérieur. Consolant et familial.

Elle rassure l'âme chrétienne qui se souvient de l'Amour immense de Dieu, condescendant au point d'avoir décidé librement l'Incarnation pour partager au quotidien et de manière aussi tangible que réelle la destinée humaine.

Elle présente aux yeux de chacun le tableau bimillénaire de la Famille la plus sainte, et donc la plus heureuse de toute l'histoire humaine.

L'étable à Bethléem, puis l'atelier de Nazareth constituent au cours de cette prochaine période liturgique les lieux simples et pauvres où se déroule la vie de famille la plus exemplaire et la plus riche.

Le milieu social et politique de l'époque se braquait dans l'hostilité à l'égard de Dieu : le Peuple élu était sous la férule de l'étranger et envahisseur romain, Jésus Lui-même est poursuivi sur l'ordre d'Hérode. La Sainte Famille n'échappe à la persécution que par l'exil volontaire de la Fuite en Egypte.

De même qu'aujourd'hui l'on maltraite l'enfance de manière éhontée, semblablement la politique romaine cherche à tuer l'Enfant-Dieu dès sa naissance.

Noël, temps liturgique si aimable de l'attendrissement, nous est également précieux à tous, chers Amis et Bienfaiteurs, puisqu'il nous communique par l'exemple de la Sainte Famille le sens de l'essentiel : avoir et garder Jésus-Christ au centre du foyer comme la crèche le manifeste si bien ; et demeurer vigilants, forts dans la Foi, comme la Fuite en Egypte demandée par l'Ange du Ciel le met en pratique. Résolument.

La Sainte Famille échappa à toutes les menaces ourdies par le Monde de l'époque ; une imitation profonde et confiante de Joseph et Marie nous donnera aujourd'hui et toujours de passer à travers le Monde contemporain, mauvais, sans être souillés par lui. Dans la Paix

Car dès Noël, « la victoire qui a vaincu le Monde, c'est notre Foi ».

Dans cette certitude encourageante, recevez, chers Amis et Bienfaiteurs, les vœux sincères des abbés de la Fraternité pour un Noël de Joie et de Paix surnaturelles, in Christo Rege.

Abbé H. Hygonnet

+
————— Chronique de l'Apostolat : —————



☞ L'oratoire de la Maison est en voie d'achèvement.

Quelques fidèles de Flandres, très généreusement, ont apporté dans leur grande voiture le magnifique meuble de sacristie, en chêne, que nous avons racheté voilà quelques mois parce que l'église qui le possédait a été... désaffectée et malheureusement mise en vente.

Pendant que d'aucuns vendent des églises, la Fraternité aménage sa chapelle. Grâce à la dextérité de M. l'abbé Knudsen, diacre, le bel autel de notre oratoire, lui aussi en chêne, est désormais achevé. Le tabernacle est en cours de finition.

Le Saint Sacrement pourra bientôt être de manière permanente avec les abbés, qui se réjouissent beaucoup de cette Grâce insigne.

☞ L'abbé Knudsen vient d'achever sa première session de cours de Néerlandais. Déjà, il a quelques traductions à assurer tandis que le courrier en provenance de Belgique flamande et des Pays-Bas arrive en quantité.

En effet, les abbés ont adressé un « mailing » à des milliers de fidèles néerlandophones (l'abbé Comby le sait, qui a imprimé sans désemparer quatre mille cinq cents étiquettes d'adresses !), qui se manifestent depuis quelques jours : résultat très positif ! disent les connaisseurs de ce genre d'initiative.

☞ Le dimanche 16 octobre, l'Oeuvre des Enfants a tenu sa première réunion : catéchisme, activités ludiques et un peu de théâtre. Complétée par la Journée des Familles, la première répétition d'une saynète permettra aux enfants de la Chapellenie sainte Thérèse de jouer cette saynète en quelques tableaux au cours de la Veillée de Noël, le samedi 24 décembre à 23h.

☞ Samedi 26 novembre, « repas de la ste Cécile » pour la vaillante Chorale de la Chapellenie ste Thérèse. Les nombreux convives (re)découvrent la Maison et passent un excellent moment chrétien et gastronomique dans la charité fraternelle et autour d'un waterzoï et d'excellents gâteaux. Joyeusement, chacun se félicite de son assiduité, chaque dimanche, à bien chanter la Messe de 10h ; et se détend du travail attentif et méritoire que, chaque semaine, la préparation des chants réclame. Pour la plus grande Gloire de Dieu.



Repas «de ste Cécile» pour la Chorale, dans une grande pièce de la Maison

☞ La 1ère « Journée des Familles » a rassemblé à Namur une trentaine de fidèles de tous âges, le dimanche 27 novembre dernier.

Les quatre conférences (deux pour les enfants et simultanément deux pour les adultes) ont été fort bien suivies, et appréciées. La Messe très joliment chantée le matin à la chapelle sainte Thérèse, et le chapelet devant le Très Saint Sacrement en soirée, avec les confessions, sanctifièrent profondément ce 1er dimanche de l'Avent 2005. La soupe chaude puis le repas de midi permirent de réchauffer les corps et de cultiver une atmosphère très conviviale. Prochaine « Journée des Familles » le dimanche 5 février 2006 (cf. tract joint)

☞ M. l'abbé Comby expérimente comme jeune prêtre ses premières activités apostoliques « bon enfant », avec force spaghettis et sortie en vélo. Sous le regard de Dieu, bien sûr !

☞ Le 8 décembre au soir, à l'issue de la Neuvaine de préparation à la Fête de l'Immaculée Conception, les fidèles viennent à la Maison pour « inaugurer » l'oratoire de la plus belle manière qui soit : récitation du chapelet devant la statue de l'Immaculée de Lourdes ornée de bouquets confectionnés par l'inlassable sacristine, et bien sûr, la sainte Messe.

☞ Dans un registre plus pratique, les premiers « paniers du curé » de l'année arrivent. Paniers du curé ? Il s'agit pour les mamans d'apporter quelques repas pour les abbés, confectionnés en même temps que ceux de la famille. C'est une excellente manière de nous aider : une alimentation plus diversifiée, un gain économique et un gain de temps, toutes choses qui aident avec discrétion et grande efficacité la vie quotidienne de vos prêtres. Un grand congélateur permet une parfaite conservation des mets. Quelques-unes d'entre vous veulent-elles bien se joindre au groupe de mamans déjà existant ?

La 1ère « Journée des Familles », en Images



Pendant la 1ère conférence adulte de la Journée des Familles



Durant un cours de catéchisme



Les enfants sont au premier rang, lors de l'adoration



Bénédictio du Saint Sacrement, à l'issue de la Journée des Familles

LES RELIQUES DE LA CRÈCHE

De Bethléem à Rome

Sous le pontificat de Théodore probablement, originaire de Jérusalem, les souvenirs les plus importants liés à l'enfance de Jésus, comme le berceau et les langes qui L'emmailloient, arrivèrent à Rome et y furent déposés. C'est l'hypothèse acceptée par le pape Benoît XIV (1740-1758). Nous savons, en effet, que les souvenirs liés à l'enfance de Jésus furent conservés et vénérés, dès le début, dans la grotte de la Nativité, à Bethléem. Leur présence dans cette grotte est sûre jusqu'au VII^{ème} siècle. Le témoignage le plus ancien remonte à Origène qui mourut en 254. On compte également les témoignages d'Eusèbe et de Prudence qui virent le berceau qui eut l'honneur d'accueillir les membres du Verbe Incarné. Saint Ambroise décrit la façon dont Hélène, la mère de Constantin, avait fait décorer d'or et d'argent l'humble grotte dans laquelle le Sauveur était né. Jean Chrysostome parla de la multitude des fidèles qui accourait de toutes parts seulement pour voir le lieu où Marie avait donné le jour au Verbe qui s'était fait Chair.

Traditionnellement les patriarches de Jérusalem disent la messe de la nuit de Noël dans la grotte de Bethléem; seulement en 635, Jérusalem est assiégé par les sarrasins, si bien qu'en 636, le patriarche Sophrone ne peut s'y rendre à cause du siège. Comme il le raconte lui-même, il regrette de ne pas pouvoir célébrer les Saints Mystères dans la grotte, cette nuit-là, ni d'entonner l'hymne en l'honneur de Jésus-Christ enfant. Avant de mourir, le vieux Sophrone conduit l'évêque Etienne Doreuse sur le Golgotha et, en lui montrant le trou où fut plantée la croix sur laquelle Jésus-Christ fut crucifié, il le supplie de lui promettre qu'il irait à Rome dire au Pape toutes les souffrances que les barbares et les hérétiques font endurer aux chrétiens d'Orient et qu'il l'implorerait d'aider et de prendre à cœur l'Eglise de Jérusalem. L'évêque tient sa promesse: il se rend plusieurs fois à Rome et répète tout cela au Pape. Le pape Théodore, qui garde des liens étroits avec sa patrie natale, fait donc venir à Rome, pour les sauver, les souvenirs visibles de la naissance du Fils de Dieu. On les met dans la basilique dédiée à la Mère de Dieu qui s'appelle, à partir de ce moment là, Sancta Maria ad Praesepe et devient, la Bethléem de Rome. Sainte-Marie-Majeure, en plein cœur de Rome est en effet, la première église du monde dédiée à la Sainte Vierge. Elle fut construite après le Concile d'Ephèse qui, en 431, avait reconnu Marie Mère de Dieu (*Theotókos*). Voulant louer la Mère de Dieu, le pape Sixte III (432-440) reproduisit, dans cette basilique romaine, la grotte de Bethléem où la Vierge Marie donna le jour au Sauveur et dans laquelle, dès les premiers siècles, on vénérât déjà la mangeoire dans laquelle Notre-Seigneur nouveau-né fut couché. Il s'agissait d'une petite chapelle ou plutôt d'un oratoire, construit et décoré avec des fragments de pierres et de mosaïques provenant de la grotte de la Nativité que des pèlerins avaient ramenés de Terre Sainte. Cet oratoire, qui avait son autel, devait se trouver, d'après les descriptions du Liber pontificalis, à la droite de l'autel principal, non loin de l'actuelle chapelle du Saint-Sacrement.

Des siècles durant, cet oratoire sacré a été le cœur de Sainte-Marie-Majeure. C'est ici que les papes saint Léon le Grand (440-461) et saint Grégoire le Grand (590-604) dirent leurs plus belles homélies sur le Mystère de l'Incarnation. Et quand il ne pouvait être présent, saint Grégoire le Grand voulait que l'on lise à ses homélies. On raconte, que lorsque le Souverain Pontife célébra la première messe de la nuit de Noël, au «*Pax Domini sit semper vobiscum*» les anges lui répondirent «*et cum spiritu tuo*». A partir du V^e siècle, cet édifice sacré devint le lieu privilégié pour la célébration de la naissance de Jésus.

Les papes et la liturgie de Noël

A partir du VIII^e siècle, tous les papes veulent enrichir, avec des dons précieux, ce lieu renfermant les souvenirs de l'enfance de Jésus. Le pape Grégoire III (731-741), défenseur du dogme contre l'empereur d'Orient Léon III l'Isaurien et les iconoclastes, donne à l'oratoire une Vierge en or incrustée de pierres précieuses. Le pape Hadrien I^{er} (772-792) l'embellit d'autres dons très précieux et y conduit Charlemagne en 783. Au cours de ces siècles, ce lieu devient, plus que tout autre, cher au clergé et au peuple romain. C'est le lieu privilégié des cérémonies liturgiques pendant les fêtes de Noël. Après avoir dit la première messe de la nuit de Noël dans l'oratoire de la crèche, le Pape se rend ensuite, à l'aube, à l'église de Sainte-Anastase, au pied du Palatin, pour y célébrer la seconde messe. Puis il retourne à Sainte-Marie-Majeure en procession: il entre dans la basilique, et avant le début de la troisième messe de Noël, le peuple et le clergé l'acclament, selon l'usage grec, en lui disant des vers lui souhaitant une longue vie et une bonne santé. Une fois la messe finie, le Pape récite l'homélie.

Tout comme selon la tradition, la première messe de Noël est dite dans la grotte de la Nativité en Palestine, et pendant des siècles, l'habitude est gardée de la célébrer dans la chapelle romaine de Bethléem.

La plus ancienne crèche

Cet oratoire tant vénéré fut reconstruit par décision du pape Innocent III (1198-1216) et terminé sous le pontificat d'Honorius IV (1285-1287). Sous celui de Nicolas IV (1288-1292), le premier franciscain élu pape, se produisit une importante nouveauté : en effet, après la première représentation vivante de la Nativité par saint François d'Assise à Greccio en 1223, ce Pape, particulièrement sensible à la dévotion pour le «reliquaire du foin où fut couché l'Enfant Jésus», voulut la faire sculpter afin de donner plus de lustre aux reliques de la mangeoire de Bethléem. C'est le grand artiste toscan Arnolfo di Cambio qui fut chargé de cette tâche qu'il acheva vers 1290-1292.

Il s'agit donc de la première crèche de l'histoire avec des statuettes. Elle ne pouvait trouver sa place que dans la Bethléem de Rome. Arnolfo construisit une niche rectangulaire sur laquelle se détachaient les personnages qui faisaient un avec la structure où ils étaient insérés: c'était comme une vraie maison de briques, avec une porte par laquelle entraient les rois mages, sculptés dans l'instant même où ils franchissaient le seuil et se regardaient, comme s'ils s'incitaient réciproquement à entrer. La statue de saint Joseph, debout, s'appuyant sur son bâton de ses deux mains croisées, était tournée vers le roi mage agenouillé devant l'Enfant Jésus, qui devait être un peu plus haut que terre, Sa Mère à côté de lui, en position d'accouchée. La scène de la Nativité était conçue de manière à frapper profondément le spectateur. Les gestes et les regards de ces personnages sont remplis d'une extraordinaire et intense affection pleine de stupeur. Le roi mage agenouillé devant l'enfant Jésus, tournant le dos aux spectateurs, est représenté de façon si réaliste qu'il rappelle la peinture du Caravage. On ne connaît pas l'emplacement originel, à l'intérieur de l'oratoire, de cette représentation sacrée voulue à Rome par le premier pape franciscain. En effet, il reste bien peu, aujourd'hui, de cette crèche construite par le grand artiste médiéval. Les statues de l'Enfant Jésus et de la Vierge ont été détruites et elles ont été remplacées par d'autres, au XVI^{ème} siècle, quant aux personnages restants, ils ne sont pas à la place où les avait mis Arnolfo di Cambio. Les restes de cette crèche sont actuellement conservés dans une crypte qui se trouve au cœur de la chapelle du Saint Sacrement. On peut les voir, chaque année, entre Noël et l'Epiphanie.

Les Mémoires de l'enfance de Jésus

Dans cette chapelle de la crèche, saint Gaétan de Thienne, le fondateur de l'Ordre des théatins, eut une apparition miraculeuse pendant la nuit de Noël 1517. Le biographe du saint raconte ce qui s'est passé: «Le saint se rendait fréquemment à la basilique de Sainte-Marie-Majeure, dans la chapelle de l'oratoire, pour reconforter son cœur plein d'amour. Prostré devant le berceau adoré, il contemplait l'immense amour de notre Dieu, qui voulut rapetisser son infinie grandeur dans de pauvres langes d'enfant. Pendant la nuit de Noël de l'an 1517, alors que, après la messe solennelle, il était agenouillé devant le Divin Enfant, et en larmes, tout contrit, il demandait à la Mère du Sauveur de faire fondre son cœur plein d'orgueil, un spectacle paradisiaque lui apparut. Il vit la Sainte Vierge au milieu de rayons lumineux, serrant le Divin Enfant entre ses bras comme s'Il venait de naître». «Dur était mon cœur» écrit Gaétan lui-même «et il fut tout liquéfié. (...) Je pris alors ce tendre Enfant, chair et vêtement du Verbe Eternel, entre mes bras». A partir de ce moment-là, le peuple et le clergé romain vouèrent une dévotion encore plus forte à la sainte enfance de notre Seigneur en cet oratoire.

Pendant des siècles, c'est de là que partaient les processions ou qu'elles s'y achevaient quand l'Eglise courait un danger imminent. Et, suivant l'exemple de leurs prédécesseurs, les pontifes imploraient la Mère de Dieu d'aider les chrétiens dans les pires tribulations.

C'est dans cet oratoire où se trouvaient les restes de l'enfance de Jésus qu'Ignace de Loyola voulut dire sa première messe, en 1538. Et c'est ici, dans ce lieu qui rappelait le Mystère de l'Incarnation, que venait souvent s'agenouiller saint Philippe Néri.

Saint Pie V (1566-1572), qui vouait une souvent à l'office divin dans cet oratoire et y rapportée dans un ancien *Ordo Romanus*, le comme un humble pasteur, à la grande chantait pas l'invitatoire, devant le Pape, les fidèles à l'adorer dans l'humble crèche de



grande dévotion à ces reliques, assistait célébrait la messe. En reprenant une tradition Saint-Père entrant de la sacristie, les pieds nus émotion des fidèles; pendant l'office, on ne comme si le Divin Enfant invitait lui-même Bethléem.

Le saint berceau

Il ne reste aujourd'hui que fort peu de tant de siècles. Elles sont conservées dans la chapelle du Saint-Sacrement. En effet, l'oratoire, qui fut

traces de l'ancien oratoire vénéré pendant

gravement endommagé pendant le sac de Rome, en 1527. fut placé dans cette chapelle, faite construire par le pape Sixte V (1585-1590) en 1589. Le Pape chargea son architecte de confiance, Domenico Fontana de le transporter dans une crypte au centre de la chapelle du Saint-Sacrement où l'on installa aussi les reliques du berceau qui se trouvaient dans une caisse de plomb, à l'intérieur de l'ancien autel. Cependant les reliques du berceau faillirent être détruites deux fois encore. En 1798 tout d'abord, lorsque les troupes françaises firent irruption dans la basilique et s'emparèrent, entre autres du précieux reliquaire du berceau, don de Marguerite d'Autriche en 1606 : mais elles épargnèrent les reliques. En 1848 ensuite, lorsque l'on tenta à nouveau de les voler pendant les désordres ayant fait suite à la proclamation de la République romaine.

Avec la définition du dogme de l'Immaculée Conception en 1854, Pie IX (1846-1878) contribua à alimenter le culte à l'égard des reliques du berceau du Sauveur qu'il plaça définitivement dans la crypte, sous l'autel principal, dans un reliquaire extrêmement précieux don d'une duchesse espagnole. Et c'est encore là qu'elles se trouvent aujourd'hui.

Son successeur, le pape Léon XIII (1878-1903) les fit exposer devant les fidèles tous les vingt-cinq du



pape Léon XIII (1878-1903) les fit exposer devant les fidèles tous les vingt-cinq du

Nous ne pouvons pas savoir avec une certitude absolue si ces morceaux de bois que la tradition a vénérés pendant tant de siècles sont vraiment ceux où fut couché l'Enfant Jésus

pouvons pas savoir avec une certitude absolue si ces morceaux a vénérés pendant tant de siècles sont vraiment ceux où fut nouveau-né. Mais il a été historiquement établi que ces petites planches de bois avaient servi à soutenir un de ces berceaux en terre cuite dont se servaient les mères palestiniennes. Les examens au microscope ont montré qu'elles appartiennent à l'époque de Jésus-Christ: il s'agit d'un bois d'érable rouge assez particulier provenant justement de cette région.

Les examens au microscope ont montré qu'elles appartiennent à l'époque de Jésus-Christ: il s'agit d'un bois d'érable rouge assez particulier provenant justement de cette région.

A présent ces saintes reliques sont exposées sur l'autel principal le jour de Noël.

abbé Philippe COMBY-VINCENT



Voici la suite et la fin du témoignage du témoignage du jeune historien qui eut la grâce de découvrir la Liturgie Romaine traditionnelle lors la Messe dominicale célébrée le jour de la béatification du Padre Pio.

Il nous plaît de rappeler ici que ce saint prêtre stigmatisé (rappelé à Dieu le 23 septembre 1968, en le 50^e anniversaire de ses stigmates) célébra toute sa vie cette Liturgie, usant exclusivement à sa demande du Missel de 1962, sans les premières réformes survenues en 1965 puis en 1967.

Au fil de mes lectures, je comprenais néanmoins l'esprit qui avait animé le christianisme au fil des âges. Je comprenais aussi tout doucement que ma Foi n'avait pas été alimentée parce que la liturgie à laquelle je participais avait perdu en partie « la connaissance même de la capacité du corps humain à être spirituellement sanctifié. »¹ J'avais le sentiment que la Messe à laquelle j'assistais trahissait l'enseignement des Pères de l'Eglise, pour lesquels l'église et ce qui s'y déroule sont l'image du monde transfiguré, la préfiguration de la paix à venir. Il est clair qu'une pareille conception de l'église nécessite une harmonie parfaite de tous les éléments qui la forment, c'est-à-dire leur unité et leur plénitude liturgique. L'architecture, l'image, le chant, tout doit rappeler au fidèle qu'il se trouve en un lieu sacré. Pour former un ensemble harmonieux, chacun des éléments composant une église doit, avant tout, être subordonné à son idée générale et renoncer à toute ambition de jouer un rôle propre, de valoir par lui-même.

Toutes ces réflexions, je n'aurais sans doute jamais eu l'occasion de les creuser plus si ce qu'à l'époque j'appelais le « hasard » mais que je nomme à présent « la main de Dieu » ne m'avait poussé à franchir le seuil de la chapelle Saint Lambert à Verviers où j'avais appris que se donnait la Messe en latin. J'avais été particulièrement surpris et heureux d'apprendre qu'à dix minutes à pied de mon domicile continuait à se pratiquer le rituel traditionnel que je croyais naïvement relégué dans quelques cercles catholiques

français très fermés. Les seules allusions à la Tradition que j'avais glanées jusque là au hasard étaient toujours entourées d'un voile de mystère ou d'un avertissement prononcé sur un ton sentencieux mais vide de contenu : « Tu sais, ces gens là... ». Car en effet les médias et les autres caisses de résonance de la morale bien pensante ne se gênent pas pour donner, à chaque fois qu'ils en ont l'occasion, une image poussiéreuse et obscurantiste des fidèles « un peu trop démonstratifs » ou pour employer des termes à la page « intégristes et extrémistes ». De nos jours, le catholicisme doit être « ouvert », les croyants comme les prêtres doivent être « dans le monde » et s'ils sont un peu trop « du monde » après tout, qui fera encore la différence ? Mais j'anticipe déjà car à l'époque je ne m'étais encore que très peu intéressé à ces polémiques. Je ne connaissais en réalité que très imparfaitement toutes les querelles et autres tensions traversant l'Eglise du Christ mais je savais déjà en tant qu'historien que la *fama*, la rumeur véhiculée par le grand public et les médias sont les sources d'information les moins fiables qui puissent exister pour se faire une idée sérieuse d'un sujet controversé. J'avais donc décidé de franchir la porte de la chapelle Saint-Lambert sans aucun à priori, avec un cœur ne demandant qu'à s'ouvrir à la beauté du rituel. Plus tard j'ai compris que la beauté de la Messe traditionnelle et la joie qu'elle m'avait apporté dès le premier jour n'étaient autre que la manifestation glorieuse du Saint Esprit et le bonheur procuré par la présence réelle de Dieu et de son Fils. La Messe, comme me le confia par la suite une connaissance, c'est le Royaume de Dieu qui descend sur terre quotidiennement. Le croyant qui y est sensible ne peut que verser des larmes de joie rien qu'à cette évocation.

Car oui, imaginez ce que cela peut être pour une personne qui n'a jamais participé à la Messe traditionnelle de découvrir à 21 ans ce que d'autres connaissent depuis leur baptême. Agenouillé sur ma chaise (première rupture avec mes « habitudes), éprouvant une certaine appréhension à l'idée de ne pas faire « couleur locale » ou de trahir par mes gestes une méconnaissance complète de ce qu'il faut faire,

j'attends avec le secret espoir de découvrir une parcelle de la Vérité que je cherche. Imaginez quel fut alors l'attention soutenue que je manifestai lorsque le premier coup de cloche sonna et que le prêtre entra en habit de lumière (deuxième rupture) accompagné du chœur sobrement vêtu de blanc. Imaginez ma satisfaction de les voir pieusement et solennellement fléchir le genoux en face de Notre Seigneur, imaginez enfin le frisson qui me parcourut l'échine lorsque le prêtre entonna les premières paroles que je me surpris désormais à fredonner régulièrement tant elles sont gravées dans ma mémoire : *Asperges me...* Oui à cet instant précis, et j'espère que cela n'est pas trop orgueilleux de le dire, j'ai eu le sentiment d'être littéralement aspergé par la grâce divine et d'entrer dans un autre monde dont mes anciennes années de pratique irrégulière n'avaient fait que me montrer la porte. Pendant toute la cérémonie je ressentis le même sentiment de pureté, d'ordre et d'équilibre immuables que celui des cloches de mon enfance mais mille fois transcendé par l'éternité du monde à venir. Et durant le Canon de la Messe, quel recueillement ! Quel respect ! Quelle précision des gestes ! Oui me suis-je dit, je comprends désormais mieux le sens du mot « présence », oui je comprends mieux ce qui nous sépare des protestants.

D'aucuns me diront sans doute que j'ai été ému par tout le « tralala » qui entoure la cérémonie, que le decorum a justement été conçu pour entretenir le chrétien dans une extase artificielle qui voile sa propre raison et qu'un bon concert de musique classique m'aurait procuré sans aucun doute le même effet. A ceux là je voudrais dire d'abord tout simplement que jamais auparavant je n'avais ressenti une pareille Foi monter en moi et que c'est un sentiment bien différent d'une écoute, fût-elle attentive, de Beethoven ou Tchaïkovski. Je voudrais leur dire que si je retournais tous les dimanches écouter le même concert je finirais par m'en lasser alors qu'après deux ans de pratique, c'est le contraire qui s'est produit pour la Messe traditionnelle : je désirerais y aller plus souvent. Je voudrais leur dire que jamais dans ma vie une musique ne m'a accompagné quotidiennement, jamais aucune musique ne m'a soutenu avec cette fidélité tenace comme seule peut le faire minute après minute la « musique de la Foi. » Elle est mon véritable leitmotiv pour reprendre le vocabulaire musical : *Asperges me Domine...* Certes l'homme ne peut continuellement vivre sur un nuage et l'amour pour le Christ a ses hauts et ses bas ; je ne vous apprend rien, cela s'appelle le péché. Néanmoins l'enthousiasme, le bonheur, l'amour ressentis durant ces premiers instants passés à écouter le chœur louer Dieu en Grégorien, je m'en souviens, et c'est ce souvenir qui me pousse toujours à renouveler ma Foi : *Gloria in excelsis Deo...* Si j'essayais de souffler sur cette bougie allumée pour tenter de l'éteindre, pourrais-je encore me regarder avec dignité dans un miroir ?

D'autres, plus croyants, m'accuseront peut-être d'avoir écrit ce témoignage pour mieux fustiger le nouvel Ordo Missae : « L'essentiel ne réside pas dans de tels détails rituels et il est bien malheureux que ce jeune éberlué à l'esprit trop romantique et passionné ne l'ait pas compris. » A ceux-là je voudrais dire également que j'ai continué par la suite en certaines occasions à assister à la Messe de mon enfance. Je n'ai nullement considéré cette Messe avec dédain et je n'ai pas commencé du jour au lendemain à nier à cette forme de pratique son caractère sacré. Au contraire je dirais même que j'ai mieux compris le sens de nombreux gestes et paroles, les différentes parties de la Messe par exemple auxquelles auparavant je ne prêtais pas attention puisqu'on ne me les avait jamais expliquées et qu'on ne m'avait jamais engagé à me munir d'un missel. En effet, alors qu'un des arguments les plus faciles pour détruire la Messe en latin est d'affirmer qu'elle est inaccessible au public, c'est l'inverse qui en réalité devrait être clamé. Grâce à l'usage régulier du missel en la chapelle de Saint Lambert me permettant non seulement de traduire les paroles du latin au français mais aussi d'accrocher mon attention et de m'engager à la prière, je transposais mon expérience latine dans la liturgie post-conciliaire. Bref la Messe traditionnelle m'a permis d'éclairer sous bien des aspects le nouvel Ordo Missae, ce qui est d'ailleurs conforme à l'esprit de Vatican II.

D'autres enfin trouveront bien orgueilleux et « exclusiviste » de lier ainsi ma Foi à la Messe en latin. A ceux-là enfin je voudrais dire que je suis d'accord avec eux : il serait effectivement bien orgueilleux de ma part de prétendre mieux pratiquer que les autres. Je me vois mal par exemple débarquer un jour dans mon ancienne paroisse en apostrophant les fidèles : « Vous savez, la liaison radio avec le bon Dieu est meilleure du côté des tradis. » Ce n'est pas le but de ces quelques lignes. Du reste,

je crois qu'il existe des choix qui s'imposent d'eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire d'argumenter outre mesure. Toutefois, permettez-moi de poser à mes détracteurs une dernière question : que se serait-il passé si je n'avais pas franchi la porte de Saint-Lambert ? « Les voies du Seigneur sont impénétrables me répondrez-vous. Peut-être Dieu se serait-il manifesté par un autre canal ? » Peut-être... mais veuillez me pardonner si j'ai quelques griefs à formuler à l'égard du catéchisme de mon enfance, j'en attendais un peu plus de ceux-là même qui devaient me transmettre la Vérité ; ils m'ont à peine transmis leur pratique. Autrement dit, ce témoignage me donne aussi l'occasion d'exprimer mon éternelle reconnaissance à ceux et à celles qui depuis des années continuent, malgré l'esprit du siècle, à perpétuer la Messe qui m'a permis de retrouver la Foi et qui j'espère continuera à apporter la Lumière à de nombreux autres frères en Jésus Christ. *Deo Gratias*

Celui qui un jour entreprend d'escalader la montagne, ne saurait deviner à l'avance l'intensité du bonheur qu'il va ressentir dans son ascension car, s'il en soupçonnait la moindre parcelle, il y a longtemps qu'il aurait foulé les premiers mètres du sentier !

(fin du Témoignage)

— Le Ciel bénit les familles nombreuses —

Le Cal Eduardo Pironio est né le 3 décembre 1920 et mort le 5 février 1998.

Evêque auxiliaire de La Plata en Argentine puis Evêque de ce diocèse et cardinal en 1976, Mgr Pironio devint Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrés puis Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs (organisateur des MJM).

La cause de béatification de ce cardinal a été ouverte début juillet 2005 ; voici ce qu'il déclara quelques jours avant sa mort :

« Si je devais parler de ma vie, je commencerais par ma famille, et surtout par ma mère, qui a été une femme simple mais possédant une foi profonde.

Je suis son 22^e enfant, le dernier, et je dois dire que dans cette histoire, il y a quelque chose de miraculeux. Mes parents étaient italiens. Ils sont arrivés en Argentine jeunes mariés. Lorsque leur premier enfant est né, ma mère n'avait que dix-huit ans. Elle resta alitée pendant six mois, sans pouvoir bouger. Lorsqu'elle fut guérie, les médecins déclarèrent qu'elle ne devait pas avoir d'autres enfants car sa vie serait gravement mise en danger.

Ne sachant que faire, ma mère alla parler avec l'évêque auxiliaire de La Plata, car il avait une renommée de sainteté et ces jours-là précisément, il était en visite dans notre région. Ma mère lui présenta le problème et l'évêque répondit : « les médecins peuvent se tromper. Mettez-vous entre les mains de Dieu et accomplissez votre devoir d'épouse. » Puis il célébra une messe invoquant la protection pour ma mère.

Elle mit au monde 21 autres enfants. Je suis le dernier et j'ai 82 ans. Mais la partie la plus belle ne finit pas là, car par la suite j'ai été nommé évêque auxiliaire de La Plata, précisément la charge de celui qui avait béni ma mère. Le jour de mon ordination épiscopale, l'archevêque m'a offert la croix pectorale de cet évêque, sans connaître l'histoire qu'il y avait derrière. Lorsque j'ai raconté à l'archevêque que je devais la vie à celui qui avait possédé cette croix, il s'est mis à pleurer. »

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vingt et une fois, cette maman a accepté de mettre sa vie en jeu pour la donner à ses enfants. Ce fut donc à chaque fois un acte héroïque de confiance en Dieu.

Nous voyons là que Dieu bénit le courage et la confiance que l'on met en Lui.

* * *

DEUX ACTIVITÉS À NOTER

I

PROJET DE CAMP-RÉCOLLECTION POUR ENFANTS :

AU VILLAGE DE RIAUMONT, DU DIMANCHE 26 FEVRIER À 18H (SUR PLACE) AU MARDI 28 FEVRIER À 17H (SUR PLACE)

ENFANTS DE 8 À 13 ANS, ENCADRÉS PAR DES LAÏCS

PRÉDICATEUR : ABBE HYGONNET

THEME: UN ENFANT DE DIEU PREPARE LA FETE DE PÂQUES

PAF : 40 EUR.

Renseignements pour le transport (en sus) et inscriptions auprès de la Fraternité. Manifestez-vous rapidement ! Merci.

II

PÈLERINAGE VERS FOY

LE PROCHAIN PELERINAGE VERS FOY SE DEROULERA LE DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2006 SUR LE THEME :
« MARIE, MERE DES CONVERSIONS ET REINE DE LA MISSION ». AVEC LA PARTICIPATION D'UN INVITE DE
MARQUE... Rens : M. Michel Breydel 0495 519 655

Merci...

A tous ceux parmi vous qui ont poursuivi leur aide dans le travail lourd mais réussi pour l'aménagement de la maison et l'apostolat:

Meubles donnés, transportés

Matériel électroménager et téléphonique complété

La belle Crèche et les belles Statues offertes, et cetera (il y en a d'autres !)

La tenue quotidienne de la Maison

Le pliage et la mise sous pli du mailing (...)

Spécialement, votre prière aux intentions des abbés dans leur Apostolat

Merci de votre amical et surnaturel soutien



Le bon St Joseph, que les abbés prient, chaque soir, avant Complies

La prière de vos prêtres monte vers le Ciel à vos intentions, pour qu'Il vous comble de ses Grâces

ANNONCES FIXES :

* * * * *

MESESSES

En la chapelle sainte Thérèse (rue Jean I^{er}, 5a à Namur-Citadelle) :

- Le dimanche, messe chantée à 10h. Confessions avant et après la messe.
 - Le vendredi, messe basse à 19h. Le samedi, messe basse à 11h.
- Honoraires de Messe pour la Fraternité St Pierre en Belgique :

(Ces montants sont indicatifs ; en cas de difficulté financière, on donne ce qu'on peut et la Messe sera célébrée...)

- + Messe : 12 euros
- + Neuvaine de Messes (neuf jours de suite) : 120 euros
- + Trentain grégorien (trente jours de suite) : 420 euros



La Fraternité Saint-Pierre en Belgique :

Abbés H. Hygonnet, Ph. Comby-Vincent et Martin Knudsen, diacre
Rue F.Dufer 25 5000 Namur / n°: 081 74 25 74
Compte n° 733-0256488-50